

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9ME ANNEE, No 432.—SAMEDI, 13 AOUT 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



FEU L'HONORABLE BARTHÉLEMY JOLIETTE, FONDATEUR DE LA VILLE DE JOLIETTE

Photographie Morin—Photogravure Armstrong

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 13 AOUT 1892

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Leduc. — Les troubles de Cœur d'Alène. — Les hommes de 1837-38 : M. F. B. Lafleur, par Jules Saint-Elme. — Mourir à dix-sept ans, par Pedro. — Carnet du MONDE ILLUSTRE, par J. St-E. — Poésie : Dieu dans l'amour, par Albert Ferland. — Nouvelle canadienne : La terre paternelle (suite), par Joseph-Patrice Lacombe. — La carabine, par Paul Calmet. — Propos du docteur. — Prime du mois de juillet. — Eruption du volcan Etna (avec gravures), par J. St-E. — Galerie canadienne : L'honorable M. Barthélemy Joliette, par J. St-E. — L'amour d'une fleur, par Mathias Filion. — L'industrie du sucre de betterave. — Carnet de la cuisinière. — Nouvelles à la main. — Choses et autres. — Feuilletons : La Belle Ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Mademoiselle de Kerven (suite), par Xavier de Montepin ; Jeux d'esprit et de combinaison : Problèmes de Dames et d'Echecs.

GRAVURES : Portraits : Feu l'honorable Barthélemy Joliette, fondateur de la ville de Joliette ; Les hommes de 1837-38 : M. F. B. Lafleur. — Les troubles aux mines de Cœur d'Alène (Etats-Unis) : Combat entre unionistes et non-unionistes ; Wallace, centre de la région minière ; Les grévistes font sauter un moulin en y dirigeant un char chargé de dynamite. — La fabrication du sucre de betterave en Canada : L'usine de Faraham ; L'usine de Berthier. — Portraits : M. le Baron Seillière, président du syndicat français ; M. A. Musy, directeur-gérant ; M. J. Bourbonnière, comptable.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRE"

1re Prime	\$50
2me	25
3me	15
4me	10
5me	5
6me	4
7me	3
8me	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE-NOUS.



Nous voici dans le mois des étoiles filantes, ces corps lumineux qui apparaissent tout à coup dans le firmament, jettent une sorte de poussière brillante et disparaissent.

C'est surtout vers le dix du mois d'août que voyagent, chaque année, ces bohémes du ciel dont nous ignorons l'origine et la destination.

Un grand astronome, Faye, propose l'explication suivante :

« Supposons qu'il existe, dans les espaces planétaires, une sorte d'anneau large et épais, formé d'un nombre infini de petits corps, circulant tous ensemble autour du soleil, et imaginons que cet anneau coupe le plan de l'écliptique à peu de distance d'une région où la terre doit passer. Lorsque la terre parvient dans le voisinage de cette région — et cela arrive une fois par an — elle attire à elle une grande quantité de ces petits corps dont nous venons de parler. Ces petits corps deviennent satellites de la terre et se mettent à tourner autour d'elle ; mais un grand nombre d'entre eux, continuant à suivre l'impulsion qu'ils ont reçue, se rapprochent de la terre qui les attire, entrent

dans son atmosphère, s'y enflamment et forment la pluie d'étoiles filantes qui revient périodiquement le 10 août, époque où la terre passe dans le voisinage de l'anneau. Ceux de ces petits satellites qui ne tombent pas immédiatement, retenus plus longtemps dans l'espace par leur poids ou l'influence de la lune, continuent à circuler autour de la terre jusqu'à ce qu'une cause quelconque en détermine la chute. Tous les jours il en tombe quelques-uns. Ce sont les étoiles filantes. Chaque année, le 10 août, la provision s'en renouvelle. »

C'est une explication assez plausible, mais qui ne jette aucune lumière sur une autre pluie d'étoiles filantes qui arrive aussi chaque année en novembre.

Leverrier attribue la présence de ces corps qui s'enflamment en passant dans notre atmosphère à un essaim globulaire jeté par la planète Uranus en l'an 126 de notre ère.

Qui a raison, je n'en sais rien, et je me contente d'admirer cette pluie de feu dans un ciel déjà semé d'étoiles pendant nos belles nuits d'été, pendant ces nuits admirables où l'on comprend et où l'on admire Dieu, non pas rapetissé, méchant et haineux, comme le font croire certains hommes, mais Dieu, grand, bon, puissant et miséricordieux.

Mais ces étoiles, si belles et dont nous suivons le cours apparent, est-il bien sûr qu'elles existent encore pendant que nous les admirons.

Non, rien n'est moins sûr, d'après la théorie, et il se peut fort bien que les cieux soient vides de lumières au moment où j'écris ces lignes — notez que j'ai dit de lumières.

L'étoile la plus rapprochée de nous met, en effet, trois ans et huit mois à nous envoyer sa lumière, avec une vitesse de plus de soixante-dix mille lieues par seconde.

Il faut à une étoile de deuxième grandeur plus de six années pour nous envoyer un rayon de lumière et si nous arrivons aux dernières étoiles visibles avec le télescope on constate avec stupeur qu'il leur faudra 2,700 ans pour se faire voir à nous !

Quelle immensité !!!

*** Pour en revenir aux étoiles filantes, les anciens et nos pères du moyen âge, braves gens j'en suis sûr, mais gens très superstitieux, voyaient dans l'apparition de ces lumières éphémères le présage de la mort d'un grand homme.

Avons-nous raison d'appréhender pareil malheur ?

Je ne le crois pas, car les vrais grands hommes sont rares chez nous, bien qu'on en fabrique de faux à peu de frais, à l'aide de réclames assez sottes et ampoulées. Il est vrai que ce sont guère que des réputations de clocher qui s'évanouissent aussi vite qu'elles éclosent.

Ne craignons donc pas les étoiles filantes et contentons-nous de regarder le spectacle gratuit qui nous est offert chaque année, en nous inclinant devant la grande cause qui produit d'aussi grands effets.

*** Mais les cieux, dont l'immensité nous confond, vont se rapprocher de nous et nous allons bientôt entrer en communication avec les astres.

C'est en 1900, dans huit ans, que ce grand problème va recevoir un commencement d'exécution.

Un astronome français va faire construire, en effet, un télescope qui rapprochera la lune à tel point que nous pourrions distinguer facilement la nature de son sol, son atmosphère si elle en a une — chose niée par les savants — ses habitants, s'ils existent, etc., etc.

Et ne croyez pas que ce futur découvreur des choses lunaires soit un lunatique, c'est un homme très sérieux et un savant distingué.

Au fait, qu'y a-t-il d'impossible à la construction de ce télescope ?

*** Nous sommes bien loin du 24, juin, du jour de la fête des Canadiens-Français, et cependant c'est dans ce mois-ci que l'on va parler de la Saint-Jean-Baptiste, dont la célébration a été retardée à Québec, pour la faire coïncider avec les réjouis-

sances qui auront lieu dans quelques jours à l'occasion des noces d'or de prétrise de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Beaucoup de personnes demandent tout bas des changements dans l'organisation de la société Saint-Jean-Baptiste dont le rôle est, en effet, assez effacé.

Ce que l'on a fait jusqu'à présent s'est à peu près réduit à des discours dont le cliché ne varie guère, à des cavalcades dont le souvenir disparaît vite et à des démonstrations organisées de loin en loin.

*** Les orateurs font de leur mieux, ils célèbrent les vertus de nos aïeux, font de grands compliments aux vivants et prédisent à nos descendants le plus brillant avenir. Ils parlent de notre attachement à la langue française et à la religion de nos pères. C'est très bien, mais est-ce assez ?

Qu'un peuple uni célèbre chez lui la fête nationale par des jeux et des divertissements publics, des revues et des distributions de récompenses, rien de mieux, mais la société de Saint-Jean-Baptiste doit avoir d'autres aspirations et préparer le terrain pour les enfants qui prendront notre place.

Notre religion est entre bonnes mains, le clergé veille et mène son œuvre à bien.

Notre langue ne court-elle pas, au contraire, quelque risque de diminuer d'importance si on ne protège pas un peu plus notre littérature nationale, et la société de Saint-Jean-Baptiste ayant un centre puissant ne devrait-elle pas se charger de mettre au concours certains sujets, chaque année ; récompenser en même temps les œuvres dignes de l'être et les répandre dans le public ?

Ne devrait-on pas aussi distribuer des médailles aux personnes qui se distinguent par des actes de courage, de dévouement et de travail ?

Et la création de bibliothèques, de cours, d'établissements philanthropiques, etc.

Il faut des fonds pour cela, eh bien, que chacun fasse son devoir et donne selon ses moyens ; mais on se fait toujours tirer l'oreille pour donner et les Anglais, il faut bien le dire, nous sont bien supérieurs sous ce rapport.

« Grand parleur, petit faiseur, » dit un vieux proverbe, et je crois que l'on parle trop pour ce que l'on produit.

*** Un journal français nous dit qu'en un an, le nombre des publications périodiques, journaux et revues, aux Etats-Unis et au Canada, s'est accru de 1,613, formant un total de 17,760. On a calculé, d'après les évaluations les plus modestes du tirage, que deux familles du pays sur trois pourraient recevoir une revue mensuelle, une famille sur deux un journal quotidien, et chaque famille deux feuilles hebdomadaires au moins. Cette poussée en avant des périodiques ne fait que multiplier le besoin de lire. On publie et on vend plus de livres qu'autrefois ; des bibliothèques s'établissent tous les jours, grâce auxquelles le même exemplaire d'un livre peut servir à des centaines ou des milliers de lecteurs.

On peut diviser l'histoire du journalisme américain en six époques bien tranchées : 1o. les premiers journaux américains, 1690-1703 ; 2o. la presse coloniale, 1704-1755 ; 3o. la presse révolutionnaire, 1755-1783 ; 4o. la presse de parti, religieuse, agricole, sportive, commerciale, etc. etc., 1783-1833 ; 5o. la presse à bon marché, 1833-1835 ; 6o. la presse télégraphique et indépendante, 1835-1890.

Aujourd'hui il n'est guère d'agglomération de mille habitants qui n'ait son journal local. On estime à 220,000 les personnes employées à la production de ces périodiques, et à 1 milliard de francs (200 millions de dollars) les fonds engagés dans les entreprises de presse.

Le plus grand succès de librairie qui ait jamais existé aux Etats-Unis, c'est les *Mémoires du général Grant*.

Les héritiers du général ont touché jusqu'à présent 414,855 dollars, soit 2,074, 275 francs de droits d'auteur !

*** Le journal qui nous donne ces renseigne-

ments englobe le Canada avec les Etats-Unis, et cela est fâcheux pour nous qui voudrions avoir des statistiques spéciales en ce qui nous regarde ; mais il est juste de reconnaître que ce n'est pas aux Français à faire notre ouvrage.

Et puisque nous en sommes sur ce sujet, il serait bon de savoir combien de livres écrits au Canada en langue française se vendent chaque année chez les libraires.

La plupart des commerçants que j'ai interrogés m'ont avoué que, à part les livres scolaires, on ne vendait guère les productions indigènes, ce qui ne m'étonne pas beaucoup, car on lit bien peu chez nous.

Il est vrai que l'on a fait de grands progrès dans le journalisme depuis vingt ans, mais il y en a encore tant à faire !

Jules Simon

LES TROUBLES DE CŒUR D'ALÈNE

(Voir gravures)

Le terrible conflit des forges Carnegie, à Homestead (Etats-Unis), a été suivi de troubles non moins violents à Cœur d'Alène, dans l'Idaho. Le socialisme fait des siennes : il se répand comme une traînée de poudre ; il passe partout. Il est temps qu'on écoute la grande voix du Vatican, criant : " Foi et Charité," pour pacifier le monde.

Les mines de Cœur d'Alène fournissent du plomb et de l'argent ; elles donnent de l'ouvrage à deux mille hommes, environ.

C'est encore une question de salaire qui a provoqué les troubles : de quelques centins par jour.

Les mineurs appartenant à l'union cherchèrent à empêcher de travailler les non-unionistes qui acceptaient les conditions des patrons.

De bonne heure, lundi matin, le 11 juillet dernier, ils vinrent faire une soudaine attaque contre les travailleurs de la mine *Gem*, à Canon Creek. Ceux-ci étant armés résistèrent un peu, mais furent vite forcés de se rendre, quatre ou cinq étant morts dans le combat.

Peu de temps après, les grévistes chargèrent de dynamite un char qu'ils dirigèrent en plein milieu des travaux de la mine *Frisco*, où il se produisit une explosion épouvantable qui anéantit le moulin.

Ces actes de violence déterminèrent bientôt un engagement général : les unionistes marchèrent en bataille contre les non-unionistes et les forçant à se rendre. Bien plus, ils contraignirent les patrons à refuser tout emploi à ces derniers et à les chasser du pays. Il s'en suivit un règne de terreur.

La milice de l'Etat étant jugée insuffisante, les troupes fédérales ont été appelées. Elles se sont rassemblées près de Wardner, au nombre de deux mille, sous les ordres du général Carlin, le 14 juillet. Elles ont investi Wardner, sans peine, et la loi martiale a été déclarée dans tout le district de Cœur d'Alène.

On espère que les troubles sont apaisés pour longtemps.—J. St-E.

LES HOMMES DE 1837-38

UN VIEUX PATRIOTE : M. FÉLIX B. LAFLEUR



Parce qu'il mérita ce titre, de toutes les façons, nous avons promis de donner une place d'honneur dans les colonnes du MONDE ILLUSTRÉ à M. Félix B. Lafleur, dont nous annonçons le décès dans notre précédent numéro.

Nous sommes fiers, aujourd'hui, de tenir parole.

Patriote, en effet, il l'a été ce vénérable octogénaire dont la bonne et franche

figure rappelle un des plus beaux types de notre nationalité canadienne-française, il l'a été et de bien des façons. Il l'a été, lorsque, modeste forgeron de village, dans les jours de guerre, croyant sincèrement travailler pour le grand principe de la justice et de la liberté, ne pensant pas offenser son pays de la honte de l'esclavage, il courait, dans sa technique, les balles, et avec des faux faisait les sabres qui devaient servir au combat héroïque de Saint-Eustache. Patriote, lorsqu'il prit part à cette mêlée glorieuse, où il croyait, comme bien

d'autres, se battre pour sa patrie et pour Dieu ; sans réfléchir, pourtant, que l'obéissance aux ordres de Dieu vaut mieux que le dévouement même à ses œuvres. Voilà pourquoi Chénier, martyr de sa bonne foi, n'a pas toujours été bien compris, et n'a pas pu être bien apprécié de tous.

Patriote, M. Lafleur le fut plus encore, lorsque, dans les jours de paix, il prêta son généreux concours à l'établissement d'une œuvre durable et bonne : la fondation d'une paroisse canadienne, celle de Sainte-Scholastique, où il fit partie du premier conseil municipal.

Patriote, enfin, M. Lafleur l'a été en élevant bien une assez nombreuse famille, dont trois fils : feu M. le Dr Gédéon Lafleur de Lévis ; M. Ferrier Lafleur, de la banque Jacques-Cartier, et Fred. Lafleur, marchand de meubles, de Montréal, tous citoyens intègres, qui perpétuent son nom et la fierté de sa race.

Le Ciel lui a accordé les prémices de la récompense à ses consciencieux travaux, dans la mort douce et consolante où s'est éteinte sa longue existence de quatre-vingt-deux ans, commencée en 1810, à Belle-Rivière, comté des Deux-Montagnes.

M. Lafleur avait épousé Mlle Sophie Danis, de patriotique souche elle aussi, et morte bien avant lui. A Sainte-Scholastique, à Clarence, comté de Russell, à Lévis et à Lachine, partout où il a passé le défunt ne laisse que de sympathiques souvenirs. C'est un motif de consolation pour la famille, à laquelle nous offrons encore nos sincères condoléances.

Jules Simon

MOURIR A DIX SEPT ANS

Quand on a dix-sept ans, l'âge des illusions et des grandes espérances, ne croit-on pas que la vie est une bien douce chose et n'a-t-on pas hâte d'avancer dans cette route que notre imagination a fleuri de tout le bonheur rêvé, de toutes les jouissances désirées et d'illusions de toutes sortes ; sait-on ce qu'il y a d'amer et de décevant dans l'avenir, ne voit-on pas rose, n'est-ce pas l'âge d'or ?

Où, mais hélas ! pourquoi faut-il ajouter que c'est aussi pour plusieurs l'âge de mort...

Avoir dix-sept ans, aimer, être aimé et mourir, renoncer d'un seul coup à tout ce qui nous a souri dans nos rêves d'enfants... Comme cette pensée est triste et fait froid au cœur, que de chagrins, de regrets ne ravivera-t-elle pas dans l'âme de ceux qui me liront car, qui n'a connu, s'il n'a aimé, un jeune homme, une jeune fille, frère, sœur ou ami, disparus à cet âge, avant d'avoir goûté de



LES HOMMES DE 1837-38 : M. F. B. LAFLEUR

la vie ; qui n'aura une larme à verser à ce souvenir plus ou moins amer, selon que le temps aura passé ou non sur la perte que j'ai rappelée ?

Eh bien ! amis, laissez-la couler cette larme ; elle est une prière qui, en soulageant votre cœur souffrant, réjouira ces êtres aimés de qui vous garderez le pieux souvenir ; pleurez, mais que votre douleur ne soit pas trop amère ; vous, pères et mères, qui avez vu votre enfant résigné s'éteindre doucement dans vos bras ; vous frères, sœurs et amis, qui avez assisté à l'agonie d'un être cher, ne

soyez pas inconsolables, pensez que s'il est triste de mourir, il n'est pas gai non plus de vivre longtemps.

N'auriez-vous pas été heureux, vous, de dire adieu à la vie à cet âge-là ? Que de chagrins, voire même de douleurs et de déceptions cruelles vous eussent été épargnés : souvenez-vous donc, que votre enfant, votre frère, votre ami n'aurait pas été plus que vous, plus que personne, exempt de perdre, une à une, ses illusions les plus chères ; les rêves qu'il a le plus tendrement caressés auraient fini par un triste réveil, celui des combats de la vie, le réveil des passions peut-être... qui sait ?

Allez-vous regretter que la mort l'ait soustrait à tous les maux qu'il eût eu à souffrir s'il avait vécu ? non, puisque vous l'aimiez...

Pensez aux luttes continuelles et innombrables d'une existence plus qu'un moins accidentée et vous serez convaincus que Dieu fut indulgent pour ceux qu'il a retirés de la terre avant qu'ils aient mis leur lèvre à une coupe si pleine d'amertume.

Rappelez-vous souvent qu'ils sont passés au milieu de vous, aimez-les encore, aimez-les toujours, mais : ne pleurez plus les morts à dix-sept ans.

PEDRO.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Dans sa livraison du mois d'août notre confrère mensuel le *Dominion Illustrated* contient plusieurs sujets de haut intérêt. On y remarquera surtout la page, très bien faite, où il reproduit le plan du campanile qui va s'élever au-dessus de l'abside de N.-D. de Bonsecours. Le MONDE ILLUSTRÉ, à son tour, reproduira prochainement ce monument catholique et canadien-français.

La maison J.-B. Rolland & Fils, de Montréal, a fêté, samedi dernier, à Saint-Jérôme, les noces d'or de sa fondation. Ça été un festival magnifique, digne de la grande institution industrielle que l'on sait. Nous offrons, dans un prochain numéro, en souvenir de la circonstance, quelques-unes des vues photographiques de M. J.-N. Laprés, prises le jour même de la fête.—J. St-E.

La femme heureuse, la femme respectée et adorée, est la femme vraiment femme. Celle-là ne sera pas acquittée en cour d'assises à cause de sa beauté ; mais elle n'y paraîtra jamais, à cause de sa vertu.—JULES SIMON

DIEU DANS L'AMOUR

A MADEMOISELLE E... A L'OCCASION D'UN PÈLERINAGE

Laisse donc, en ce jour, ô douce bien-aimée,
Ma bouche que ta lèvre a si souvent charmée
Savourer sur la tienne un suave baiser,
Ce doux fruit de l'amour que donne toute bouche
A celle qui, timide, en tressaillant, la touche,
Ne semblait presque pas s'y poser.

Laisse aussi mon regard, que ton regard attire,
S'attacher aux douceurs de ton gentil sourire,
Qui semble un reflet d'âme au coin de ton œil noir,
Contempler longuement ton front pâle et candide,
Où le souffle des ans, ne traçant aucun ride,
N'a pas encor cueilli l'espoir.

Oh ! je veux t'embrasser !... Mais, quoi donc, je ne l'ose !...
Ah ! c'est que le Seigneur a sur ta lèvre rose
Descendu ce matin pour se donner à toi !
Ce Dieu permettra-t-il que j'embrasse la vierge
Qui vient de recevoir, sous le regard du eierge,
Le baiser de l'éternel Roi ?

Où, le Seigneur permet à l'amant qui l'adore,
A chaque crépuscule ainsi qu'à chaque aurore,
De mettre un baiser pur près du baiser divin.
Et c'est bien sans remors que j'effleure, ô ma chère,
Ta bouche par où Dieu, rencontrant ta prière,
A daigné descendre en ton sein.



LA TERRE PATERNELLE

(Suite)

VI

LA RUINE DU CULTIVATEUR

La donation faite dans des motifs si louables en apparence avait porté, comme on l'a vu, de funestes coups à cette famille. Cependant, malgré la réconciliation opérée entre le père et le fils, malgré l'oubli du passé qu'ils venaient de se jurer l'un à l'autre, on cherchait en vain au milieu d'eux la même bonté et la même harmonie qu'autrefois ; les choses pourtant avaient été remises sur le même pied qu'auparavant ; les mêmes hommes avaient repris leur première position, mais avec quelle différence et quels changements ! Le fils, pendant qu'il avait eu le maniement des affaires, avait laissé dépérir le bien, et contracté des habitudes d'insouciance et de paresse.

Le courage et l'énergie du père s'étaient émoussés au contact du repos et de l'inaction. Il en coûtait beaucoup à son amour-propre de se remettre au travail comme un simple cultivateur. Pendant les quelques années qu'il avait été rentier, il avait joui d'une grande considération parmi ses semblables, qui, n'envoyant d'ordinaire que les dehors attrayants de cet état, l'avaient bien souvent regardé avec des yeux d'envie ; il lui fallait maintenant descendre de cette position pour se remettre au même niveau que ses voisins. Sa condition de cultivateur, dont il s'enorgueillissait autrefois, lui paraissait maintenant trop humble, et avait même quelque chose d'humiliant à ses yeux ; poussé par un fol orgueil, il résolut d'en sortir.

Il avait remarqué que quelques-unes de ses connaissances avaient abandonné l'agriculture pour se lancer dans les affaires commerciales ; il avait vu leurs entreprises couronnées de succès ; toute son ambition était de pouvoir monter jusqu'à l'heureux marchand de campagne, qu'il voyait honoré, respecté, marchant l'égal du curé, du médecin, du notaire, constituant à eux quatre la haute aristocratie du village.

En vain lui représentait-on que, n'ayant pas l'in-

struction suffisante, il lui serait impossible de suivre les détails de son commerce de manière à pouvoir s'en rendre compte ; à cela il répondait que sa fille Marguerite était instruite et qu'elle tiendrait l'état de ses affaires. Sourd à tous les conseils, et entraîné par la perspective de faire promptement fortune, il se décida donc à risquer les profits toujours certains de l'agriculture contre les chances incertaines du commerce. Le lieu qu'il habitait n'étant point propre pour le genre de spéculations qu'il avait en vue, il loua sa terre pour un modique loyer, et alla s'établir avec sa famille dans un village assez florissant, dans le nord du district de Montréal ; il y acheta un emplacement avantageusement situé, y bâtit une grande et spacieuse maison et vint faire ses achats de marchandises à la ville. Le commerce prospéra d'abord, plus peut-être qu'il n'avait espéré. On accourait de tous côtés chez lui. Pour se donner de la vogue, il affectait une grande facilité avec tout le monde, accordait de longs crédits, surtout aux débiteurs des autres marchands des environs qui, trouvant leurs comptes assez élevés chez leurs anciens créanciers, venaient faire à Chauvin l'honneur de se faire inscrire sur ses livres.

Ce qu'il avait souhaité lui était arrivé ; il jouissait d'un grand crédit ; il était considéré partout ; on le saluait de tous côtés, et de bien loin à la ronde on ne le connaissait que sous le nom de Chauvin le riche ; lui-même ne paraissait pas insensible à ce pompeux surnom, et il lui arriva même une fois d'indiquer, sous ce modeste titre, sa demeure à des étrangers. Il va sans dire que les dépenses de sa maison étaient en harmonie avec le gros train qu'il menait.

Tout à coup, les récoltes manquèrent, amenant à leur suite la gêne chez les plus aisés, la pauvreté chez un grand nombre. Des pertes inattendues firent d'énormes brèches à sa fortune ; ses crédits qui paraissaient les mieux fondés furent perdus ; pour la première fois de sa vie il manqua à ses engagements envers les marchands fournisseurs de la ville, qui, après avoir attendu assez longtemps, le menacèrent de saisir et de faire vendre ses biens. Cette menace sembla redoubler son énergie. Il se raidit de toutes ses forces contre l'adversité et résolut, pour faire face à ses affaires, de tenter le sort de l'emprunt ; cette démarche, loin de le tirer d'embarras, ne servit qu'à le plonger plus avant dans le gouffre.

L'usurier, fléau plus nuisible et plus redoutable aux cultivateurs que tous les ravages ensemble de la mouche et de la rouille, lui prêta une somme à gros intérêts, remboursable en produits à la récolte prochaine. La récolte manqua de nouveau ; il continua quelque temps encore à se débattre sous les coups du sort, et se vit à la fin complètement ruiné. La saisie dont on l'avait menacé depuis longtemps fut mise à exécution contre lui. L'exploitation de son mobilier suffit à peine à payer le quart de ses dettes. Ses immeubles furent attaqués à leur tour, et, après les formalités d'usage, vendus par décret forcé ; et la terre paternelle, sur laquelle les ancêtres de Chauvin avaient dormi pendant de si longues années, fut foulée par les pas d'un étranger ! ! !...

VII

DIX ANS APRÈS

L'hiver venait de se déclarer avec une grande rigueur. La neige couvrait la terre. Le froid était vif et piquant. Le ciel était chargé de nuages gris que le vent chassait avec peine et lenteur devant lui. Le fleuve, après avoir promené pendant plusieurs jours ses eaux sombres et fumantes, s'était peu à peu ralenti dans son cours, et enfin était devenu immobile et glacé, présentant une partie de sa surface unie et l'autre toute hérissée de glaçons verdâtres. Déjà l'on travaillait activement à tracer les routes qui s'établissent d'ordinaire, chaque année, de Montréal à Longueuil, à Saint-Lambert et à Laprairie ; une partie de ces chemins était déjà garnie de balises plantées régulièrement de chaque côté, comme des jalons, pour guider, le voyageur dans sa route, et présentait agréablement à l'œil une longue avenue de verdure.

Deux hommes, dont l'un paraissait de beaucoup

plus âgé que l'autre, conduisaient un traîneau chargé d'une tonne d'eau, qu'ils venaient de puiser au fleuve, et qu'ils allaient revendre de porte en porte dans les parties les plus reculées des faubourgs. Tous deux étaient vêtus de la même manière : un gilet et pantalon d'étoffe du pays, sales et usés, des chaussures de peau de bœuf dont les hausses enveloppant le bas des pantalons étaient serrées par une corde autour des jambes, pour les garantir du froid et de la neige ; leur tête était couverte d'un bonnet de laine bleu du pays. Les vapeurs qui s'exhalaient par leur respiration s'élevaient congelées sur leurs barbes, leurs favoris et leurs cheveux, qui étaient couverts de frimas et de petits glaçons. La voiture était tirée par un cheval dont les flancs amaigris attestaient à la fois et la cherté du fourrage et l'indigence du propriétaire. La tonne, au devant de laquelle pendaient deux seaux de bois cerclés en fer, était, ainsi que leurs vêtements, enduite d'une épaisse couche de glace.

Ces deux hommes finissaient le travail de la journée ; exténués de fatigues et transis de froid ils reprenaient le chemin de leur demeure située dans un quartier pauvre et isolé du faubourg Saint-Laurent. Arrivés devant une maison basse et de pauvre apparence, le plus vieux se hâta d'y entrer, laissant au plus jeune le soin du cheval et du traîneau. Tout dans ce réduit annonçait la plus profonde misère. Dans un angle, une paille avec une couverture toute rapiécée ; plus loin, un grossier grabat, quelques chaises dépaillées, une petite table boiteuse, un vieux coffre, quelques ustensiles de fer blanc suspendus aux trumeaux formaient tout l'ameublement. La porte et les fenêtres, mal jointes, permettaient au vent et à la neige de s'y engouffrer ; un petit poêle de tôle dans lequel achevaient de brûler quelques tisons réchauffait à peine la seule pièce dont se composait cette habitation qui n'avait pas même le luxe d'une cheminée ; le tuyau du poêle perçant le plancher et le toit en faisait les fonctions.

Près du poêle une femme était agenouillée. La misère et les chagrins l'avaient plus vieillie encore que les années. Deux sillons profondément gravés sur ses joues annonçaient qu'elle avait fait un apprentissage des larmes. Près d'elle, une autre femme, que ses traits, quoique pâles et souffrants, faisaient aisément reconnaître pour sa fille, s'occupait à préparer quelques misérables restes pour son père et son frère, qui venaient d'arriver.

Nos lecteurs nous auront sans doute déjà deviné, et leur cœur se sera serré de douleur en reconnaissant, dans cette pauvre famille, la famille autrefois si heureuse de Chauvin !... Chauvin, après s'être vu complètement ruiné, et ne sachant plus que faire, avait enfin pris le parti de venir se réfugier à la ville. Il avait en cela imité l'exemple d'autres cultivateurs qui, chassés de leurs terres par les récoltes et attirés à la ville par l'espoir de gagner leur vie en s'employant aux nombreux travaux qui s'y font depuis quelques années, sont venus s'y abattre en grand nombre, et ont presque doublé la population de nos faubourgs. Chauvin, comme l'on sait, n'avait point de métier qu'il pût exercer avec avantage à la ville, n'étant que simple cultivateur. Aussi, ne trouvant pas d'emploi, il se vit réduit à la condition de charroyeur d'eau, un des métiers les plus humbles que l'homme puisse exercer sans rougir. Cet emploi, quoique très peu lucratif, et qu'il exerçait depuis près de dix ans, avait cependant empêché cette famille d'éprouver les horreurs de la faim. Au milieu de cette misère, la mère et la fille avaient trouvé le moyen, par une rigide économie et quelques ouvrages à l'aiguille, de faire quelques petites épargnes ; mais un nouveau malheur était venu les forcer à s'en dépouiller : le cheval de Chauvin se rompit une jambe. Il fallut de toute nécessité en acheter un autre, qui ne valait guère mieux que le premier, et avec lequel Chauvin continua son travail. Mais ce malheur imprévu avait porté le découragement dans cette famille. Quelques petits objets que la mère et Marguerite avaient toujours conservés religieusement comme souvenirs de famille et d'enfance furent vendus pour subvenir aux plus pressants besoins. L'hiver sévissait avec rigueur ; le bois, la nourriture étaient chers ; alors des voisins compatissants, dans l'impossibilité de les secourir

plus longtemps, leur conseillèrent d'aller se faire inscrire au *Bureau des pauvres*, pour en obtenir quelque secours. Il en coûtait à l'amour-propre et au cœur de la mère d'aller faire l'avou public de son indigence. Mais la faim était là, impérieuse ! Refoulant donc dans son cœur la honte que lui causait cette démarche, elle emprunte quelques hardes de sa fille, et se dirige vers le bureau. Elle y entre en tremblant ; elle y reçoit quelque modique secours. Mais, sur les observations qu'on lui fit, que le bureau avait été établi principalement pour les pauvres de la ville, et, qu'étant de la campagne, elle aurait dû y rester et ne pas venir en augmenter le nombre, la pauvre femme fut tellement déconcertée du ton dont ces observations lui furent faites, qu'elle sortit, oubliant d'emporter ce qu'on lui avait donné, et reprit le chemin de sa demeure en fondant en larmes.

Joseph Patrice Huillet. Valenciennes

(A suivre)

LA CARABINE

1870 ! année triste, année de malheur et de deuil pour la France. Combien ton souvenir est amer à mon cœur ! Néanmoins, je suis fier de relever les actes de bravoure, de courage, d'héroïsme dont tu nous donnes des exemples sublimes. Je ne manquerai jamais l'occasion de signaler un de ces actes qui nous consolent de la défaite en nous faisant espérer dans l'avenir.

Corneille a dit : "Celui qui veut vaincre ou mourir est vaincu rarement." S'il en est ainsi, la revanche trouvera les Français prêts à la mort, s'ils ne peuvent vaincre. Ils mourront s'il le faut, mais ils ne se soumettront jamais plus à la honte d'une capitulation. Si tous les Français avaient fait leur devoir, les Prussiens et les Allemands n'auraient jamais, malgré leur nombre, foulé le sol de la Patrie.

A l'appui de mon assertion, voici une anecdote de l'année terrible qui nous prouve la vérité de ce qui précède.

* * *

C'était pendant le rigoureux hiver de 1870-71. La neige recouvrait la terre de son grand tapis blanc ; un vent froid, glacial, sifflait lugubrement par les jointures des portes ; au loin, le crépitemment de la fusillade se faisait entendre, moissonnant les soldats comme la faux dans un champ d'épis dorés ; la canonnade mêlait son bruit de tonnerre au bruit de la fusillade et au murmure des vents.

Dans une cabane, isolée au milieu de la plaine, était rassemblée une famille alsacienne, composée du père, de la mère et d'un garçon de seize à dix-sept ans.

La nuit survenue, la fusillade cessa, le bruit du canon ne se fit plus entendre, mais le vent soufflait encore de la neige continuait à tomber. La famille était rassemblée autour du poêle où brillait un bon feu de bois de sapin et de chêne.

Ils causaient ensemble des événements du jour, des malheurs de cette France bien-aimée, du sein de laquelle ils allaient être bientôt brutalement arrachés, et leurs larmes coulaient abondantes sur les malheurs de la patrie.

Tout à coup, un bruit de voix se fait entendre au dehors, bientôt des coups violents frappés à la porte de la chaumière font comprendre qu'on a affaire à des soldats prussiens, ivres peut-être, égarés sûrement. Sur l'ordre donné du dehors le fils alla ouvrir la porte.

A la lueur rouge du foyer, on vit reluire les longs sabres de trois soldats prussiens, qui, s'avancant dans la salle en titubant affreusement, demandèrent à boire, à manger, à se chauffer et à dormir. C'était beaucoup demander aux pauvres habitants de la chaumière qui avaient à peine de quoi vivre en cette époque de misères et de pleurs.

Néanmoins, ils offrirent ce qu'ils avaient : de la bière, des tranches de jambon et de lard, une omelette et du pain noir. Cela ne contenta point

nos ennemis. Ils demandèrent à boire du vin, à manger du pain blanc et à goûter les belles poules ayant pondu les œufs offerts en omelette.

Sur la réponse négative du père, un des soldats s'avança vers lui, et, levant la main, lui donna un soufflet. Le fils courut aussitôt sur l'insolent qui osait frapper un vieillard et le prenant à la gorge, l'aurait étranglé, sans les deux autres Prussiens qui le saisirent, le garrotèrent solidement et l'attachèrent à la rampe de l'escalier. Quant au père, presque fou de colère et de rage, il avait grimpé les marches de l'escalier avec une agilité dont on l'eût cru incapable et s'était enfoncé dans sa chambre à coucher.

La mère voyant son fils garroté, son mari impuissant à les délivrer de ces barbares, s'était évanouie, elle était étendue à terre, et ces *vandales* ne songèrent même pas à la rappeler à la vie. Que dis-je ? Il s'en trouva même un, parmi les trois, qui jugea plaisant de s'amuser de cet évanouissement. Il prit la mère, l'assit sur une chaise, lui ouvrit la bouche et lui plaça entre les dents la pipe qu'il tenait entre ses lèvres. Puis, trouvant son œuvre très comique il se mit à rire bruyamment.

En me racontant cette scène, le fils me dit : " Il fallait que les cordes qui me liaient fussent rudement solides pour résister aux efforts que j'ai tentés pour me débarrasser d'elles, en étant témoin de cette affreuse moquerie."

Le Prussien riait toujours, mais son rire ne fut pas de longue durée ; le père était redescendu de la chambre, et tenait dans sa main une *carabine*, arme solide et bien tenue, qui lui servait dans ses chasses.

Il s'avança vers le Prussien et le mettant en joue, il lui cria d'une voix tremblante de colère :

— Retire-toi, fils de Satan, si tu ne veux pas que je te fasse sauter la cervelle, à toi et à tes compagnons. Fuyez vite de cette maison ou je vous brûle....

Ces paroles furent dites d'un ton décidé, qui ne laissait point de doute sur l'intention de celui qui les avait prononcées.

Aussi nos hommes se retirèrent-ils au plus vite, sans tambour ni trompette, oubliant, dans le coin où ils les avaient posés, les trois sabres et leurs sacs, tant leur précipitation fut grande.

Lorsqu'ils furent sortis, le père coupa les cordes qui immobilisaient son enfant et lui dit :

— Les lâches ! les lâches ! la carabine n'était pas chargée, et ils ont eu peur d'un vieillard, eux qui sont jeunes, qui avaient des armes plus sûres et qui étaient trois contre un.

Ce jour-là, Dieu eut pitié de l'innocence et fut avec le juste.

Les soins prodigués à la mère la rappelèrent à la vie, et tous les trois, dans une prière fervente remercièrent Celui qui a toujours protégé les enfants de la France.

Paul Calmet.

Armissan (France), 1892.

PROPOS DU DOCTEUR

Le coude, la moutarde et la névralgie.—Une dame anglaise affirme qu'un cataplasme de moutarde, placé sur le coude, guérira la névralgie dans le visage, et que si on en place sur le cou, il guérira la névralgie dans la tête. En voici la raison : c'est que la moutarde ne produit son effet que là où elle vient en contact avec les nerfs et qu'elle n'en produit aucun si on l'applique là où il n'y en a pas.

Les lecteurs du MONDE ILLUSTRE peuvent essayer et nous en donner des nouvelles.

Boissons pour les malades.—Tout le monde connaît la préparation de la limonade, de l'orangeade et des grogues ; mais pour les pauvres malades altérés par la fièvre, il faut varier ces boissons le plus possible afin de mieux étancher la soif. Voici un breuvage moins connu, plus facile pourtant à se procurer et qu'ils boivent avec le plus grand plaisir :

prendre deux ou trois pommes, les couper en morceaux, sans les peler et les faire bouillir pendant un quart-d'heure environ, dans une pinte d'eau ; passer dans une passoire, laisser la température de cette boisson s'abaisser à celle de la chambre du malade et la lui donner sans la sucrer.

Le saignement de nez.—La *Scientific American* donne le moyen suivant pour arrêter le saignement de nez. Ce nouveau remède a été donné par le Dr Gleason dans un de ses discours. Il consiste en un mouvement de mâchoires, comme si elles effectuaient l'opération de la mastication. Si un enfant se trouvait dans ce cas, il faut lui mettre du papier dans la bouche et lui dire de bien le mâcher.

C'est le mouvement des mâchoires qui arrête le sang. Ce remède est si simple que bien des personnes prendront envie de rire, mais on dit qu'on ne sache pas un seul cas où il est échoué, même dans des cas très sérieux.

Boutons.—Il n'est rien de désagréable comme d'avoir le visage envahi par ces excroissances que le public désigne par le nom générique et général de boutons. Quelle que soit l'origine, il importe de les combattre activement.

Nous voulons plus particulièrement parler de l'urticaire ou de couperose, reléguant à part les furoncles qui ne peuvent être rangés au nombre des boutons avec, du moins, la signification que l'on donne d'ordinaire à ces derniers.

La chimie moderne s'est exténuée à inventer des eaux de toute espèce, eaux merveilleuses dont l'effet magique est célébré par tous les journaux. Nous nous contenterons de commander aux patients l'emploi de la *fleur de soufre*. Toutes les personnes qui en ont usé nous en ont exprimé leur satisfaction et leur reconnaissance.

PRIMES DU MOIS DE JUILLET

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de JUILLET a eu lieu samedi, le 6 AOÛT, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

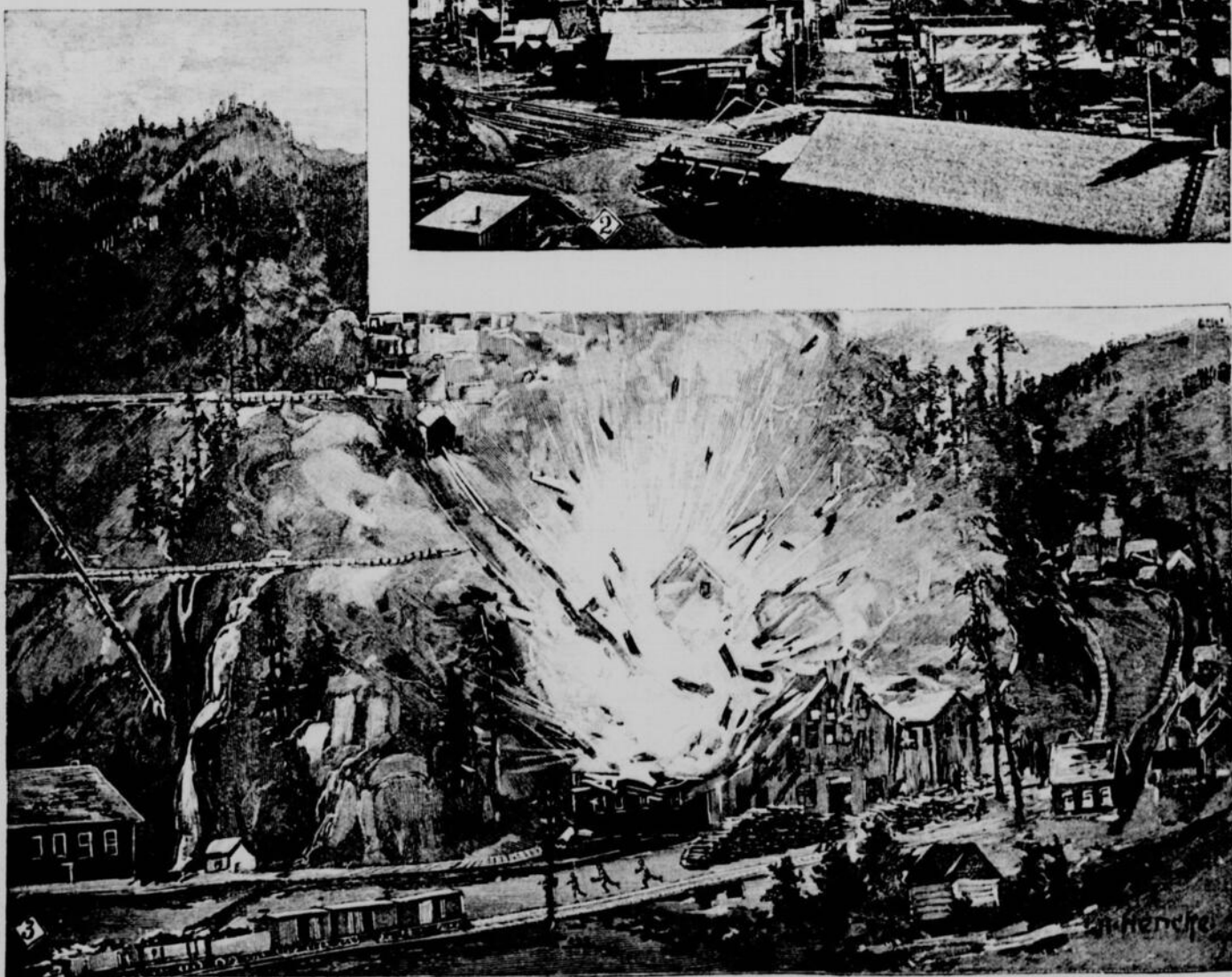
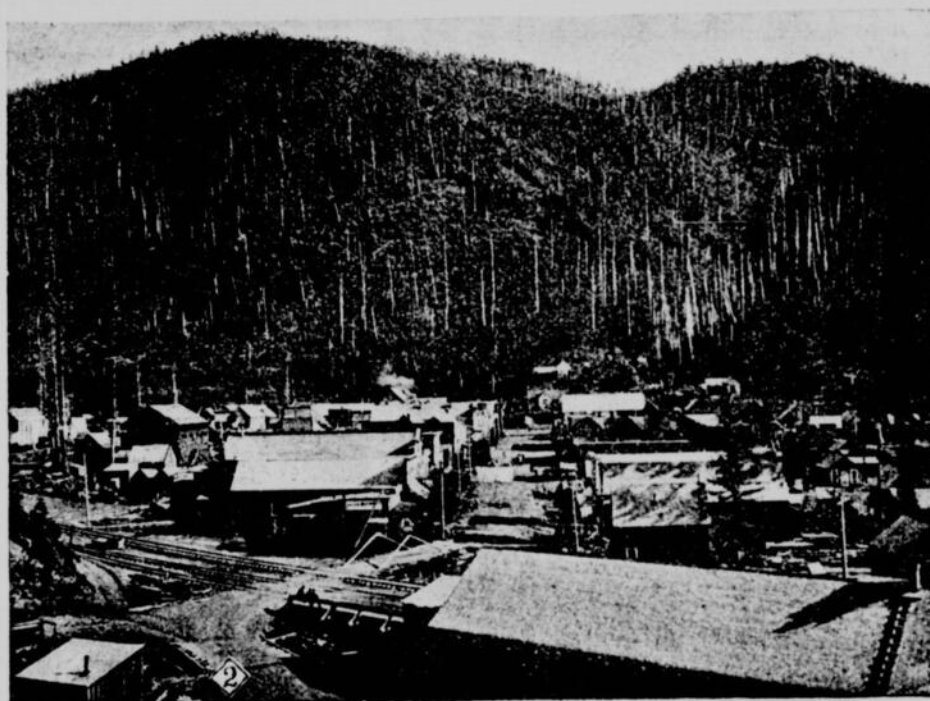
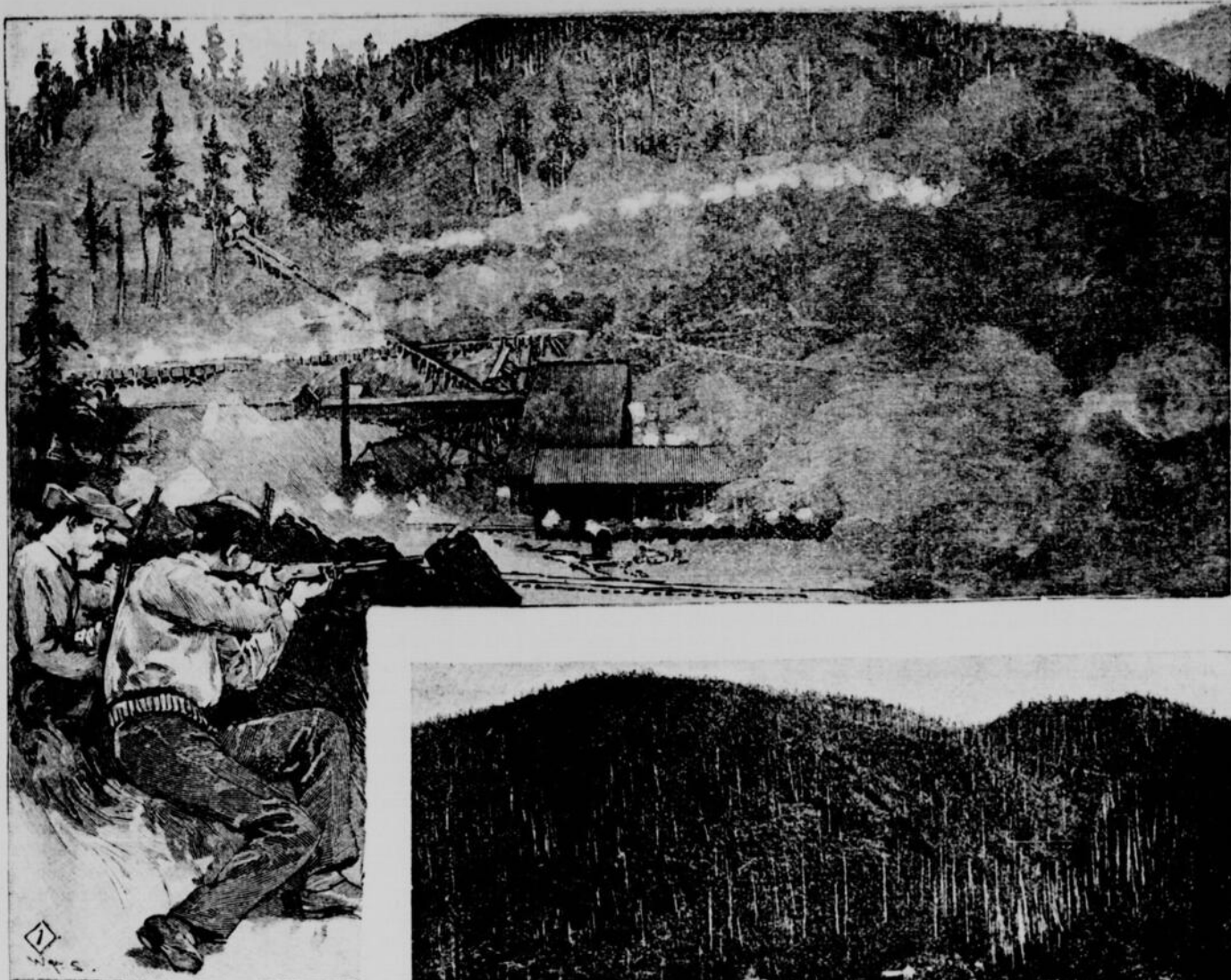
1er prix	No.	19,599....	\$50.00
2e prix	No.	46,818....	25.00
3e prix	No.	16,642....	15.00
4e prix	No.	39,921....	10.00
5e prix	No.	31,460....	5.00
6e prix	No.	40,716....	4.00
7e prix	No.	21,741....	3.00
8e prix	No.	16,067....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

274	9,485	18,616	25,242	36,114	43,848
675	9,514	18,841	25,545	37,025	45,456
858	11,222	18,848	26,290	37,310	45,850
918	11,634	19,677	26,589	38,099	46,792
1,413	11,686	19,809	27,220	38,810	46,845
3,761	13,817	20,520	27,470	38,978	46,889
3,813	14,170	20,935	28,521	39,333	47,469
4,540	14,546	20,945	28,656	39,480	47,588
4,697	14,557	22,328	29,283	39,649	47,606
4,992	16,726	23,800	29,406	40,126	48,022
5,051	16,865	24,596	29,668	41,280	48,112
5,939	16,880	24,654	33,603	42,616	49,015
6,098	16,916	24,685	33,837	43,328	49,186
6,844	17,465	24,818	34,014	43,615	49,882
6,926	17,860				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRE, datés du mois de JUILLET, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

C'est ce qu'a déjà accompli la SARSEFAREILLE DE HOOD qui prouve son mérite et la fait se vendre plus qu'aucune autre médecine.



1 Combat entre unionistes et non-unionistes.—2 Wallace, centre de la région minière.—3 Les grévistes font sauter un moulin en y dirigeant un char chargé de dynamite
ÉTATS-UNIS—LES TROUBLES AUX MINES DE CŒUR D'ALÈNE



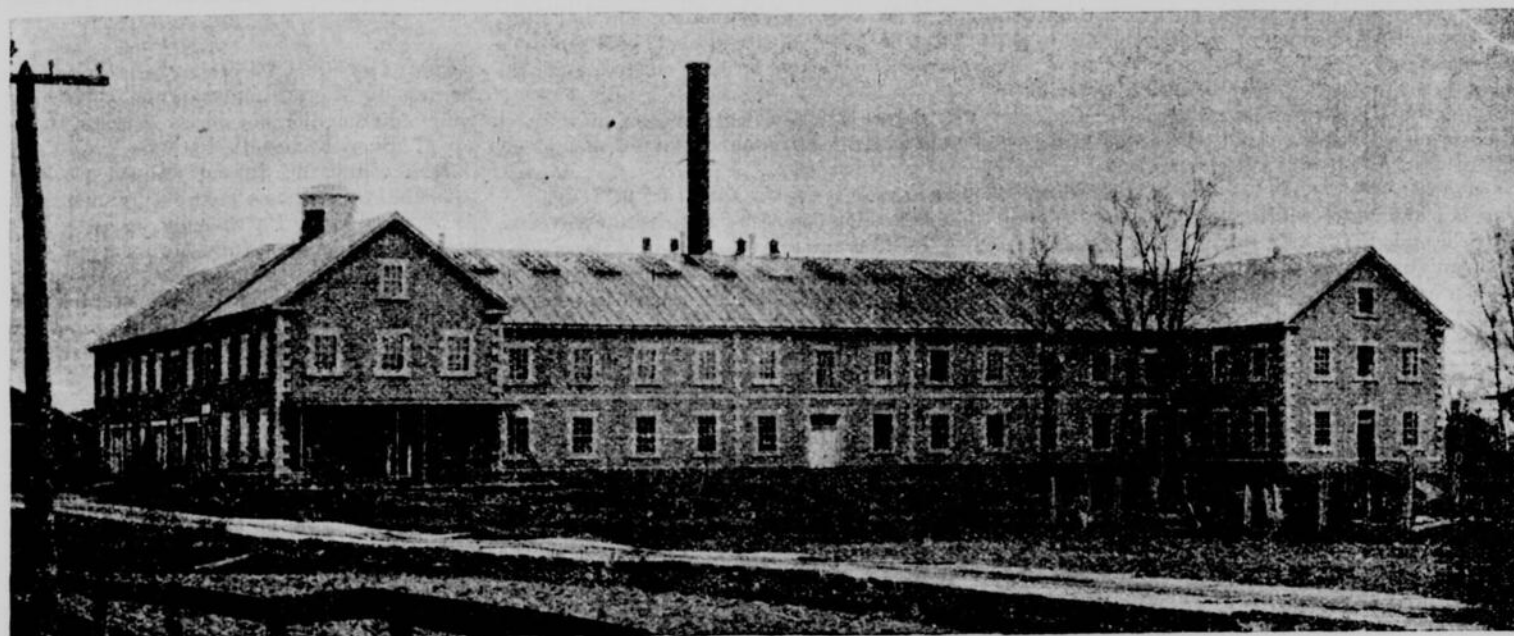
M. A. MUSY, directeur-gérant



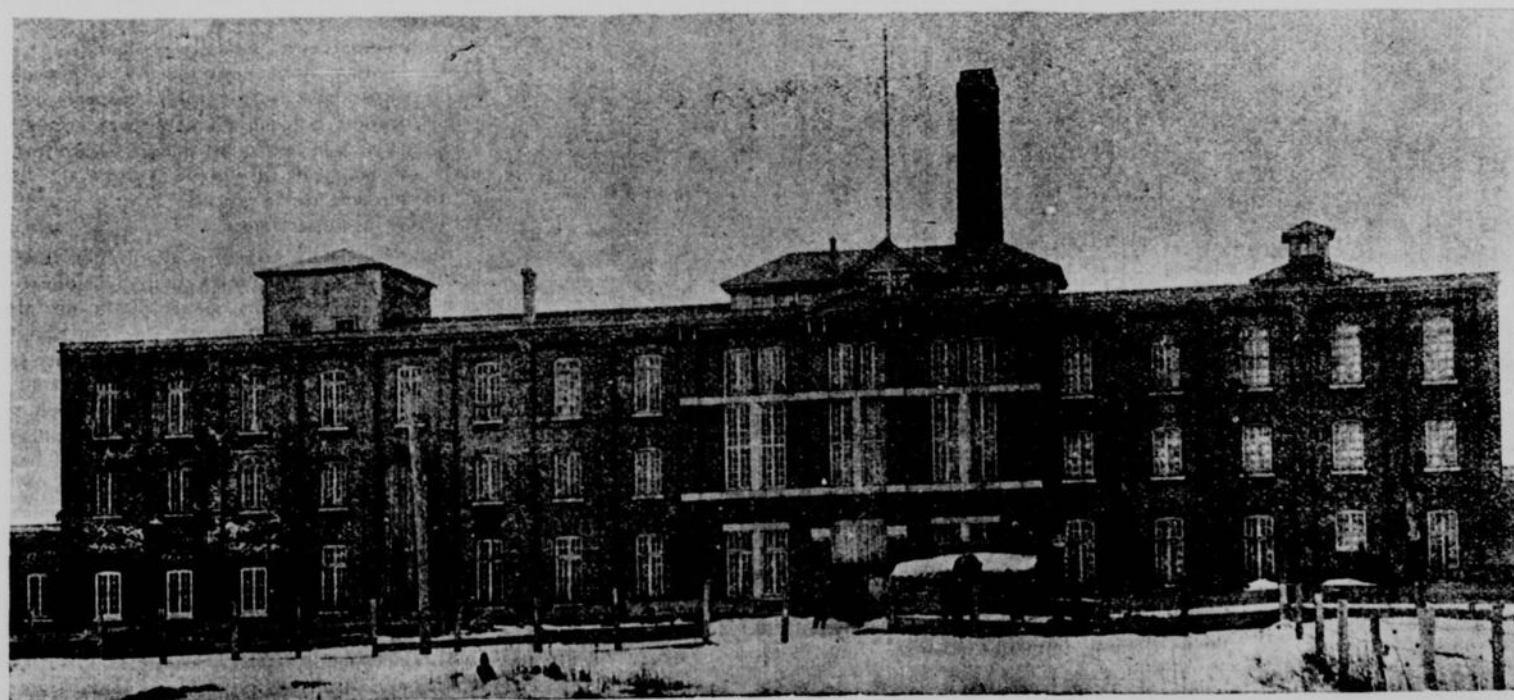
M. LE BARON SEILLIERES, prés. du syndicat français



M. J. BOURBONNIERE, comptable

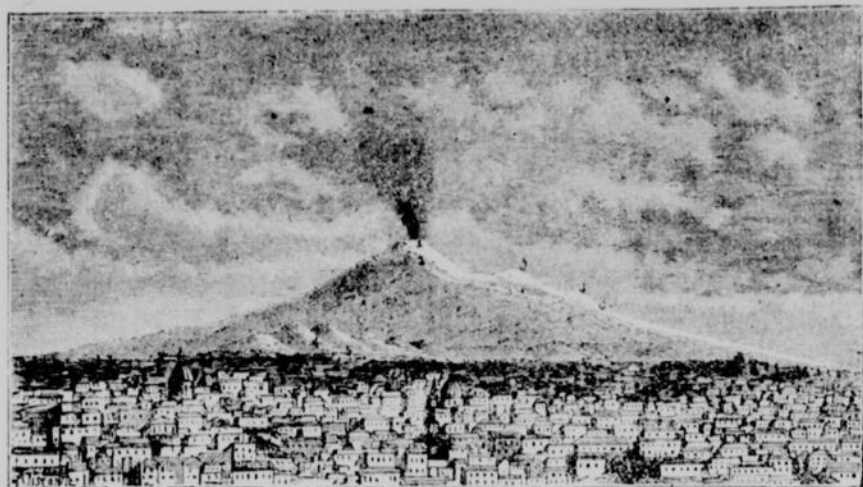


L'USINE DE BERTHIER



L'USINE DE FARNHAM
LA FABRICATION DU SUCRE DE BETTERAVE EN CANADA
Photographie J. N. Laprés—Photogravures Armstrong

ERUPTION DU VOLCAN ETNA



1 Bord du cratère central.—2. Observatoire astronomique.—3 3 3 3. Rochers ornant la "Valle del Bove."
4. Le mont Rossi.—5. La ville de Nicolosi

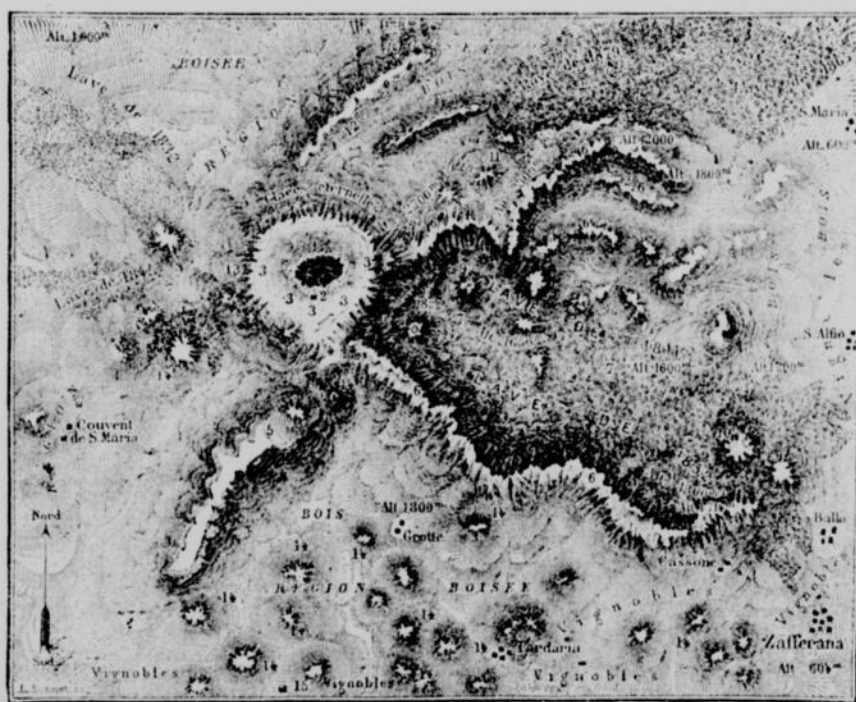
LE MONT ETNA VU DU PORT DE CATANE (côté sud)

C'est dimanche, le 10 juillet, qu'a eu lieu le tremblement de terre, suivit d'une éruption de l'Etna, et qui a causé des dommages considérables à la petite ville de Nicolosi, située sur le côté sud de la montagne, à huit milles au nord-ouest de Catane. Une large étendue de terrains cultivés a été dévastée et de magnifiques vignobles ont été détruits.

On s'attendait à ce que les villages de Nicolosi et de Belpasso fussent entièrement anéantis, et trois jours après l'éruption plus de douze mille personnes avaient abandonné leurs demeures et campaient dans les champs avoisinants.

Nos gravures font voir l'aspect du mont Etna et de ses environs, depuis l'éruption de 1879.

On sait que cette éruption, qui fermentait depuis cinq ans, selon l'opinion du professeur Silvestri, éclata le 26 mai 1879. En soixante-six heures de temps, le 29 mai, la lave avait coulé jusqu'à six milles et un quart de sa source, détruisant le pont de Passo Pisciaro, traversant le chemin de poste entre Randazzo et Linguaglossa, et elle ne s'arrêta, le 6 juin, qu'à un demi-mille environ du village de Majo.



1 Cratère central (hauteur 16,800 pieds).—2. Observatoire astronomique.—3. La plaine du lac.—4. Montagnola (8,660 pieds).—5. La Schiena dell'Asino.—6. Rochers bordant la "Valle del Bove."—7. La "Valle del Bove."—Cratère d'éruption de 1852.—8. Cratère de 1811.—9. Monte di Calanna (4,220 pieds).—10. Cratères de 1879.—11. La "Valle del Leone."—12. Autres cratères de 1879.—13. Anciens cratères.—14. "Casa del Bosco."

CARTE DES RÉGIONS SUPÉRIEURES DE L'ETNA

Sur le flanc oriental du mont Etna existe une vaste dépression de terrain : environ six milles et un quart de long par trois de large ; c'est la Valle del Bove.

De florissantes cités au nombreuses coupes, de gais villages aux clochers élancés sont dispersés çà et là dans la région inférieure de l'Etna. Cela forme un vaste panorama qui se termine en un assemblage confus de monticules en forme de cônes qui furent autrefois autant de cratères. Au-dessus de tous ces cônes nains l'on voit se dresser, immense et majestueux, le grand cône du volcan, qui perce les nuages et forme le point culminant de toute l'île.

L'embouchure du cratère de l'Etna a environ six mille pieds de circonférence, depuis l'éruption de 1879, alors qu'elle s'élargit de dix-huit cents pieds à peu près. L'intérieur du cratère offre l'aspect d'une immense coupe remplie de scories et de lave. Au fond de la coupe, à une profondeur de deux cents pieds, on aperçoit l'ouverture du canal d'éruption, laquelle présente un diamètre ordinaire de six cent cinquante pieds à peu près.—J. St.-E.

GALERIE CANADIENNE.

L'HONORABLE M. BARTHÉLEMY JOLIETTE



Il y a quelques jours on lisait ce qui suit, dans *La Minerve*, journal quotidien, de Montréal :

La semaine dernière, à Joliette, a eu lieu l'exhumation des corps qui reposaient sous les voûtes de l'ancienne église de l'endroit. C'était un spectacle bien triste et en même temps bien émouvant que celui de voir des cadavres presque entièrement décomposés et exposés aux regards de tous.

Nous avons remarqué tout d'abord le tombeau de l'honorable Barthélemy Joliette, le fondateur de cette ville.

À côté de l'honorable M. Joliette, reposaient aussi les restes mortels de sa noble et digne épouse, qui appartenait à la famille de Lanaudière.

La aussi reposait le corps de M. de Lanaudière, dont le nom seul rappelle au souvenir les premières années du village de l'Industrie, et l'élan que cet homme de patriotisme a donné à ce village, aujourd'hui la belle et coquette ville de Joliette.

Nous avons jugé l'occasion belle pour offrir aux lecteurs du *MONDE ILLUSTRÉ* une copie photographique du magnifique tableau récemment exécuté par M. Sinaï Richer, l'artiste de grand mérite et si bien connu, de Saint-Hyacinthe. Cette toile présente le portrait en pied, et grandeur naturelle, de l'honorable M. Barthélemy Joliette, le fondateur du village de l'Industrie, devenu depuis la florissante ville de Joliette.

Sous l'habile pinceau de l'artiste, les traits ont revêtu un cachet de naturel frappant, et les yeux semblent refléter encore la grande âme qui les anima pendant la vie.

Ce riche tableau, y compris le cadre, a une hauteur de sept pieds neuf pouces, sur une largeur de quatre pieds huit pouces.

Il a été successivement exposé à Saint-Hyacinthe, Montréal, Joliette et Ottawa, puis tiré au sort aussitôt après la vente du nombre de billets nécessaires pour en représenter le prix, sinon en égalant la valeur. Le produit de la loterie sera appliqué au coût du monument qui doit s'élever bientôt sur une des places publiques de Joliette, en l'honneur du distingué fondateur de cette ville.

Le promoteur de l'entreprise, qu'on pourrait appeler de reconnaissance nationale, est M. Louis Belair, typographe, de Saint-Hyacinthe, un enfant de Joliette.

De reconnaissance nationale, disons-nous, car le grand homme, dont nous plaçons aujourd'hui la belle figure dans notre galerie canadienne, avec joie et orgueil, non-seulement appartenait, de sang et de cœur, à la nationalité canadienne-française, mais on pourrait dire avec autant de justesse qu'une portion de la grande famille canadienne-française lui appartient.

En effet, si nous appelons fils de Champlain les habitants de Québec, enfants de Lavolette ceux des Trois-Rivières, et descendants de Maison-neuve les Canadiens-français de Montréal, pourquoi ne reconnaitrions-nous pas pour père de nos compatriotes de Joliette l'illustre fondateur de la jolie ville de ce nom ? Il n'a pas eu, comme ses devanciers, à combattre l'Iroquois, à repousser ses attaques imprévues, à s'exposer à ses barbares cruautés ; il n'a pas été appelé à partager l'existence orageuse des premiers colons français, mais c'est du sacrifice d'une immense fortune qu'il a fécondé le sol de la patrie pour en faire surgir une ville prospère ; c'est de son propre argent, qu'en 1850, époque de sa mort, il avait construit la moitié du Joliette de 1892.

M. Barthélemy Joliette naquit en 1789, à Saint-Thomas de Montmagny. A son âge de majorité, il fut admis à la pratique du notariat et vint exercer cette profession à l'Assomption où il épousa mademoiselle Taillant-Tarrieu de Lanaudière, héritière d'une seigneurie.

C'est en 1823 qu'à la tête d'une escouade de

travailleurs, il descend la rivière l'Assomption et pénètre dans la forêt à environ dix milles du fleuve Saint-Laurent. Là, il construit une église, élève un collège, bâtit des moulins, érige un marché public, construit cent autres bâtisses, jette un pont sur la rivière l'Assomption, puis, au moyen d'un chemin de fer, relie au fleuve la ville nouvelle. Le pays tout entier applaudit à l'œuvre merveilleuse de cet homme. Ses concitoyens ravis, le forcent d'accepter le mandat de les représenter au Conseil de la nation, et l'honorable Barthélemy Joliette, après avoir déjà été membre du parlement, fait successivement partie du conseil exécutif et du conseil législatif. C'est en 1850 que la mort enleva ce grand citoyen à la religion et à la patrie.

Voilà l'homme auquel il est maintenant question d'élever un monument.

Succès aux efforts des patriotes qui poursuivent généreusement la réalisation de cette bonne pensée, et honneur à ces autres patriotes, plus grands encore, qui, marchant sur les traces de l'honorable M. Joliette, font pour leur pays et pour leur Dieu des œuvres aussi manquantes et méritoires, dont la mémoire se perpétue à jamais chez les générations reconnaissantes !

J. St.-E.

L'AMOUR D'UNE FLEUR

Pourquoi suis-je allé là ?

Il le fallait bien, le devoir professionnel... et cette fête promettait d'être si belle.

Charmant, le petit village de V... ; très pur l'air qu'on y respire, très rafraîchissante la brise qui nous arrive du fleuve.

Heureux le pauvre qui y possède une chaumière ; heureux l'oiseau qui va y percher son nid, bien haut, sur le grand orme.

Heureux ! heureux ! Mais pourquoi suis-je allé là ?

N'étais-je pas heureux, moi aussi, avant de poser le pied sur cette rive enchantée... Oh ! pourquoi suis-je allé là ?

Destinée, étrange destinée, de ton doigt magique tu joues avec le cœur humain comme l'enfant avec un cerceau. Tu blesses et tu déchires.

Je la voyais pour la première fois, cette blonde enfant ; les anges ne doivent pas être plus beaux, leur voix plus pure que la sienne, leur chant plus mélodieux.

Comment l'ai-je connue ? En échange d'une simple obole pour les pauvres, elle me remit une petite fleur que j'attachai machinalement à ma boutonnière.

Bien imprudent l'homme qui s'applique au front le canon d'un revolver et joue avec la détente ;

Bien imprudent celui qui approche de ses lèvres une coupe remplie de poison ;

Bien imprudent celui qui s'endort sur le parapet au-dessus d'un gouffre béant.

Ils s'exposent à mourir, ceux-là, et moi, en acceptant cette fleur, j'acceptais de souffrir.

Le soleil est disparu, et il est charmant le gentil village si bien décoré, si bien illuminé.

Tout invite à la promenade, mais je ne puis marcher, j'étouffe.

Un feu ardent me dévore la poitrine. Je comprends... la petite fleur est fanée, mais... la pensée qu'elle représente ne s'effacera jamais.

Pauvre petite pensée, tu as remplacé une rose qui m'a bien fait souffrir, mais, en revanche, me donneras-tu le bonheur ?

Toi, ange blond, viendras-tu quelquefois effleurer de tes ailes mon cœur endolori ?

Cet amour, né d'un jour, m'accompagnera jusqu'à la tombe.

Pauvre Henri, qui me racontes tes tourments, ton espoir et tes craintes, reste fidèle au culte de ta petite fleur et cesse de répéter : " Pourquoi suis-je allé là ? "

c. Fabius Pélissier

L'INDUSTRIE DU SUCRE

DE BETTERAVE : LES USINES DE FARNHAM ET DE BERTHIER

Au moment où l'opinion publique est si vivement émue, chez nous, touchant l'avenir de cette industrie du sucre de betterave, implantée depuis quelques années dans la province de Québec, nous avons cru devoir intéresser nos lecteurs en leur mettant sous les yeux les deux grandes usines de Farnham et de Berthier. Chacune d'elles a coûté, pour la construction, \$80,000, et pour l'outillage \$40,000. Les machines, à Farnham, sont de provenance allemande, et française à Berthier.

Il est à espérer que ces capitaux considérables n'auront pas été investis en pure perte, et que l'on retrouvera bien vite le moyen de les faire fructifier comme aux premiers temps de cette exploitation, dont, les heureux débuts semblaient promettre monts et merveilles.

C'est, au reste, ce à quoi s'engagent les principaux intéressés, malgré la baisse momentanée où se trouve à présent l'industrie qui leur est chère.

En même temps que nous illustrons les usines betteravières de Farnham et de Berthier, nous donnons aussi les portraits de deux des promoteurs ou principaux directeurs de l'œuvre, ainsi que celui du secrétaire-comptable, avec les quelques notes qu'on nous communique à leur sujet. — J. St.-E.

M. LE BARON SEILLIÈRES

M. le baron Marie-Nicolas-Raymond Seillières est le descendant d'une très riche et très ancienne famille française. Il est le frère de la princesse de Sagan. Président du syndicat pour la mise en opération de la sucrerie de Farnham, il a plusieurs fois rendu visite au Canada.

Il s'est marié le 22 avril dernier à madame Livermore, veuve millionnaire, de New-York.

M. le baron Seillières réside en son hôtel, 33, rue Saint-Dominique, à Paris.

M. ALFRED MUSY

M. Musy, directeur-gérant de la sucrerie de Farnham, est natif du département du Nord, France. Ingénieur civil, ancien élève sorti de l'Ecole polytechnique de Paris, membre de l'Académie des sciences industrielles, et de plusieurs autres sociétés savantes de France, M. Musy a longtemps représenté les célèbres maisons Bang & Ruffin, et les établissements Cail, soit à Cuba, en Egypte, au Pérou ou à la République Argentine.

M. JULES BOURBONNIÈRE

M. Bourbonnière, le secrétaire-comptable de la sucrerie de Farnham, est canadien-français ; il est né le 27 janvier 1869, à Montréal.

Ancien élève diplômé de l'Académie Commerciale Catholique, de Montréal, classe 1883-84, ce dernier a été plusieurs années au service de MM. P.-P. Mailloux et Alfred Truteau, négociants, de cette ville.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Confitures de prunes.—Après avoir ôté les noyaux de vos prunes, vous prendrez le quart ou le tiers au plus des dites prunes, que vous ferez cuire sans eau dans la bassine, assez seulement pour en tirer le jus en les pressant ensuite dans un tamis ou un linge clair ; jetez le reste de vos prunes, c'est-à-dire celles qui sont crues, dans le jus exprimé ; ajoutez-y quarteron de sucre par livre du total, et faites cuire en remuant, sans discontinuer mais avec précaution.

Sirap de cerises.—Retirez les noyaux et les queues à quatre livres de cerises bien mûres et bien saines ; mettez sur le feu avec deux verres d'eau ; faites jeter quelques bouillons et passez au tamis ; ajoutez alors deux livres de sucre par chaque livre de liquide, mettez sur le feu, faites bouillir, écumez, terminez en faisant refroidir et mettez en bouteilles.

Sirap de mûres.—Choisissez quantité suffisante

de belles mûres bien noires ; mettez les sur un feu doux, faites-en exprimer le jus au tamis, ajoutez deux livres de sucre réduit en poudre par livre de jus ; mettez le tout dans une terrine bien couverte sur une cendre chaude, entretenez le feu pendant deux ou trois jours ; mettez refroidir, et ensuite en bouteilles.

Laitue pommée en salade.—Epluchez et lavez bien votre laitue, mettez la dans un saladier, et parez-la le plus artistiquement que vous pourrez avec des cœurs coupés en quartiers, de la fourniture hachée bien menu, et, si c'est la saison, des fleurs de capucines et autres.

NOUVELLES A LA MAIN

Entre époux :

—Mon ami, quel est le costume que tu aimes le mieux me voir mettre ?

Lui, après un instant de réflexion :

—Ton costume de voyage, ma chérie.

Le poète H... a plus de talent que de fortune, et sa tenue est hélas ! négligée.

—Pauvre garçon ! disait hier, un de ses amis ; il a l'étoffe d'un bon écrivain...

—C'est vrai, mais il lui manque hélas ! l'étoffe... d'un bon vêtement !

On parle de choses lugubres et on arrive au passage du Nouveau-Testament : " Un esprit malin s'est emparé d'un homme et l'a rendu muet."

—S'il pouvait en faire autant pour ma femme ! s'écrie un mari qui est ou se croit affligé d'une compagne bavarde.

Dans un magasin de nouveautés un monsieur marche sur la traîne de la robe d'une dame.

La dame se retourne brusquement, d'un air furibond. Mais changeant aussitôt de visage :

—Ah ! pardon, monsieur, j'allais me mettre dans une colère... J'avais cru que c'était mon mari !



Mde ANNA SUTHERLAND

Kalamazoo, Mich., avait des entorses dans le cou, ou depuis sa 10^{ème} année, lui causant de grandes souffrances. 40 ans

Si elle prenait le rhum, elle ne pouvait marcher deux longueurs de maison sans tomber de faiblesse. Elle prit de la

SARSEPAILLE DE HOOD

Et maintenant elle est débarrassée de tout cela. Elle en a pressé plusieurs de prendre la Sarssepaille de Hood et ils ont aussi été guéris. Cela vous fera du bien.

Les PILULES DE HOOD guérissent les maladies du Foie, la jaunisse, les maux de tête, de bile, les aigreurs d'estomac, les nausées !

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coln des rues Champ-de-Mars et Bonsecours.

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité. Dentiers faits sanspalais.

CHOSSES ET AUTRES

— Dans la région antarctique, on n'a jamais vu une plante en fleur dans la partie exotique, au contraire: il existe à peu près 762 sortes de fleurs.

QUELLE PLUS EVIDENTE PREUVE faut-il du mérite de la Sarspareille de Hood que 13 centaines de lettres qui arrivent continuellement, racontant ses merveilleuses guérisons la ou tout autre remède avait failli? En vérité, la Sarspareille de Hood possède un pouvoir curatif spécial, inconnu aux autres médicaments.

Les PILULES DE HOOD guérissent la constipation en rétablissant le fonctionnement des voies alimentaires. C'est le meilleur spécifique dome tique.

COMPTANT OU A CREDIT

Nos prix sont excessivement bas pour du comptant, et nos conditions sont des plus faciles pour du crédit. Entrez voir notre assortiment de meubles, qui est le plus complet de tout Montréal.

FRED LAPOINTE,
1551, rue Ste-Catherine

LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE

Ayez L'œil à ceci Demandez-la à votre agent de machines à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00. S'adresser à GREENMAL BROS. Manuf., Georgetown, Ont.

MEUBLES AU RABAIS

Afin de faire place pour de nouvelles marchandises, que nous devons recevoir prochainement, nous ferons une réduction de 20 à 40 pour cent sur tous nos meubles et cela durant tout le mois de juin. N'oubliez pas l'adresse,

FRED LAPOINTE,
1551, Sainte-Catherine



Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi
DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circulaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant,
81, St-Jacques Montréal, Canada



"German Syrup"

Voici un incident écrit en avril 1890, après la dernière visite de la Grippe au sud du Mississippi. "Je suis un de ces cultivateurs qui sont obligés de se lever de bonne heure et de travailler tard. Au commencement de l'hiver dernier j'étais en route pour Vicksburg, Miss., où je fus transi par un orage. Je revins à la maison et quelque temps après, j'avais une toux sèche et douloureuse. J'empirai chaque jour, tant et si bien que je fus obligé de recourir aux remèdes. Je consultai le Dr Dixon, qui est maintenant mort et il me dit de me procurer une bouteille de Sirop Allemand de Boschee.

"Durant ce temps mon rhume empirait et alors la grippe passa dans nos parages et je fus atteint dangereusement. Ma condition m'obligea alors à chercher quelque chose pour recouvrer la santé. J'achetai deux bouteilles de Sirop Allemand. Je commençai à en prendre, et, avant d'avoir épuisé la seconde bouteille, j'étais entièrement guéri du rhume dont j'avais souffert si longtemps, et de la grippe et de toutes ses suites. Je suis en parfaite santé et je l'ai toujours été depuis." PETER J. BRIDGES, jr., Cayuga, comté de Hines, Miss. (19)

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tartre; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries.

Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent



LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit: "Une de mes amies me conseilla d'essayer le 'Régulateur de la Santé de la Femme' du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Femmes Porons Plasters" (les seules emplâtres recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la maille sur réception de 25 cents en timbres de poste. EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

LES CAUSERIES FAMILIERES

52 NUMEROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés, \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice: Mme LOUISE FALQ,
4, rue Lord-Byron, Paris
Abonnements reçus au "Monde Illustré"

ATTRACTION sans PRECEDENT

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la résente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec la plus stricte franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similes de nos signatures attachés dans les annonces.

Ed. J. J. J. J. J.
J. J. J. J. J.
M. J. J. J. J.
Commissaires

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentes à nos caisses

R. M. Walsley, Prés. Louisiana National Bk
Pierre Canaux, Prés. Sta. et National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 13 SEPTEMBRE 1892

PRIN CAPITAL - \$75,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIN DE \$75,000 est.	\$75,000
1 PRIN DE 20,000 est.	20,000
1 PRIN DE 10,000 est.	10,000
1 PRIN DE 5,000 est.	5,000
2 PRIN DE 2,500 est.	5,000
5 PRIN DE 1,000 est.	5,000
25 PRIN DE 300 est.	7,500
100 PRIN DE 200 est.	20,000
200 PRIN DE 100 est.	20,000
300 PRIN DE 50 est.	15,000
500 PRIN DE 40 est.	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIN DE 100 sont.	10,000
100 PRIN DE 50 sont.	5,000
100 PRIN DE 40 sont.	4,000

PRIX TERMINAUX

1,000 PRIN DE 20 sont.	39,960
3,431 prix se montant à	\$265,460

PRIX DES BILLETS:

Le billet \$5; Deux cinquième \$2; Un cinquième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs: 11 billets complets de cinq piastres pour \$50

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de plus de cinq piastres pour les quelles nous paierons tous les frais, et nous paierons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyé à nos correspondants.

Adresses: PAUL CONRAD,

Nouvelle-Orléans

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à TOUTES les Loteries nous nous servons des compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, et n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

VIN de VIAL

TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



AU QUINA
SUC DE VIANDE
PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaire et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.



NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de **QUEEN'S ANTI-HAIRINE**. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon miraculeuse sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de DAMES qui étaient ennuyées de poil sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les MESSIEURS qui n'aiment pas avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine" \$1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont closes de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en lettres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle, chaque mot qui contient cette annonce est honnêtement et strictement confidentiel. 10, 174 Race Street, Cincinnati, Ohio. Vous pouvez enregistrer votre lettre à l'importation du bureau de poste afin de vous en assurer le livraison. Nous paierons \$500 pour chaque as d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre lésure qu'elle ait causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie.

SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents.

Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. LITTLE SAFE & LOCK CO., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D. PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.

Ella en a Guéri d'Autres,

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un sang impur; mais, en même temps que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommanderont et essayeront de vous en imposer, en vous disant: "juste aussi bonne que celle d'Ayer." Prenez la Salsepareille d'Ayer et seulement la Salsepareille d'Ayer, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous voulez être soulagé d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été égalées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

La Salsepareille d'Ayer.

"Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER. J'étais affligé de maux de reins pendant environ six mois, souffrant considérablement de peines à la chute des reins. En outre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits ne me firent aucun bien. Je commençai alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines cessèrent, et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie résultant d'un sang impur, n'importe depuis combien de temps le cas subsiste, de prendre de la Salsepareille d'AYER." — H. L. Jarmann, 33 William st., New York City.

Elle Vous Guérira.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

MAISONS RECOMMANDEES

V. ROY & L. Z. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro
120 - RUE SAINT-JACQUES - 120
Edifice de la Banque d'Epargne
VICTOR ROY **L. Z. GAUTHIER**
Élévateur de plancher Chambre 3 et 4

A. PREFONTAINE,
ARCHITECTE
Successeur de feu Victor Bourgeois
12, Place d'Armes, Montréal

J. EMILE VANIER
Ancien élève de l'Ecole Polytechnique
INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger.

UNE AFFAIRE CERTAINE

Nous ne craignons pas d'avancer que nous avons l'assortiment le plus complet de meubles, de la ville, comprenant ce qu'il y a de plus artistique dans cette ligne, et venant des premières manufactures de l'Ouest aussi les meubles les meilleur marché des manufactures locales telles que St-Jérôme, etc., etc.

FRED LAPOINTE.

1551, rue Ste-Catherine

Saint-Nicolas, Journal Illustré pour garçons et filles, paraissant le 1^{er} de chaque semaine. Les abonnements partent du 1^{er} décembre et du 1^{er} juin. Paris et départements, un an: 15 fr.; six mois: 10 fr.; Union postale, un an: 20 fr.; six mois: 15 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris (France).

Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Echecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Saigeurs, Montréal. Les amateurs sont invités

CONCOURS DE SOLUTIONS

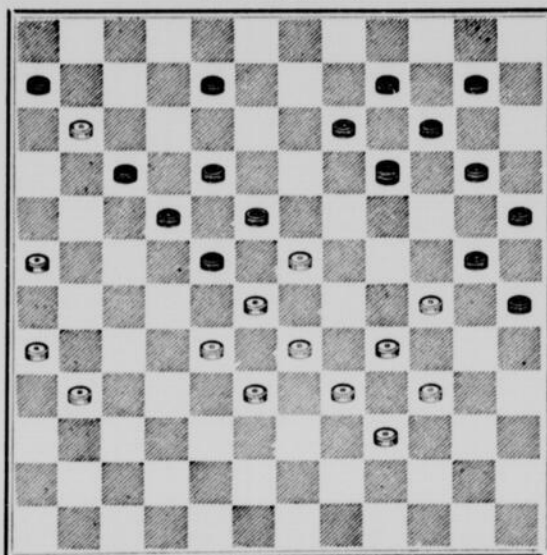
Noms	Dernière mention.	No 24	No 25	No 26	Total
Nap. Contant.....	84	2	2	2	90
E. Jacques.....	66	2	2	2	72
A. Ladouceur.....	90	2	2	2	96
A. Morin.....	84	2	2	2	90
J. L. Guy.....	86	2	2	2	92
J. A. Bleau.....	88	2	2	2	94
E. Emond.....	88	2	2	2	94

No 60. — PROBLEME DE DAMES

CONCOURS DE PROBLEMES DU "MONDE ILLUSTRE"

No 29. — DEVISE: "Le succès couronne les recherches du sage."

Noirs—16 pièces



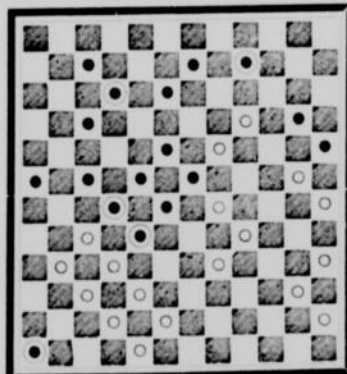
Blancs—14 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Concours de problèmes de Dames

No 39. — DEVISE: "Amour."

No 61 Noirs.—17 pièces



Blancs.—18 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution des problèmes de Dames

No 24	No 25	No 26
Blancs Noirs	Blancs Noirs	Blancs Noirs
50 44 37 50	70 37 39 70	63 57 17 67
62 57 50 63	37 48 54 25	47 41 36 58
53 47 40 66	31 42 gagne	57 51 13 42
56 50 42 64		51 64 42 70
46 40 36 72		49 44 70 37
40 3 33 46		31 6 gagne
3 7 17 67		
43 6 gagne		

A LA CLASSE OUVRIERE

Afin de faciliter la classe ouvrière et tous ceux qui ne peuvent visiter nos magasins pendant le jour nous tiendrons notre magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 10 hrs.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine

No 50. — PROBLEME D'ECHECS

A mon ami, M. J. Pelletier,

Composé par M. E. St-Maurice, Montréal

Noirs.—4 pièces



Blancs.—9 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

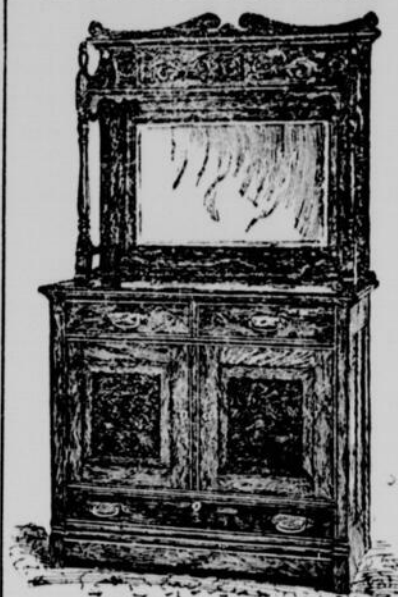
Solution du problème No 49

Blancs	Noirs
1 F 6 T	1 P 5 R
2 T 1 R	2 P 6 E
3 F 1 F	3 P 3 T
4 T 2 R	4 R 5 F
5 T 4 R, échec d'éch. et mat.	

RENAUD KING & PATERSON

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE
seulement \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et en noyer noir qu'il y ait à Montréal.
Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS D'ETE

DANS

L'Ouest Canadien

Des billets d'excursion, pour aller et retour, seront émis de toutes les stations du Canada Atlantic, du Grand Tronc et du Pacifique Canadien, de Mégantic à Onaping inclusivement, et aussi de tous les points sur l'embranchement du Sault Saint-Marie, dans Ontario et Québec, comme suit:

— A —

DeLoraine.....	\$28	Moose Jaw.....	\$30
Nesbitt.....	28	Yorkton.....	30
Oxbow.....	28	Prince Albert.....	35
Binscarth.....	28	Calgary.....	35
Monosomin.....	28	Edmonton.....	40
Regina.....	30		

Billets émis le

16 Août, bons pour retour au	16 Oct. 1892
23 " " " "	23 " " "
6 Sept " " " "	6 Nov 1892

Pour billets et autres informations s'adresser à l'un des agents de la Cie. ou au

BUREAU des BILLETS à Montréal

266, RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R.

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

Nous avons 25 milles pieds carrés de plancher, tout couvert de meubles de tout genre, et représentant une valeur de \$75,000, ce qui en fait le plus beau et le plus spacieux magasin de la Puissance.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine

DESMARIS & BELAIR IMPRIMEURS DE MUSIQUE

40, PLACE JACQUES-CARTIER

M. C. A. Desmaris a été employé chez MM. E. Senécal & Fils durant plusieurs années comme compositeur de musique et M. J. E. Belair a obtenu le 1^{er} prix au concours typographique de 1888.

ANNONCE DE John Murphy & Cie NOS TOILES

Toiles blanches pour nappe à 35c la verge
Toiles blanches pour nappe à 40c la verge
Toiles blanches pour nappe à 50c la verge
Toiles blanches pour nappe à 60c la verge
Toiles blanches pour nappe à 65c la verge
Toiles blanches pour nappe à 75c la verge
Toiles blanches pour nappe à 80c la verge

Pour vos toiles à nappes venez directement chez

JOHN MURPHY & CIE.

TOILES A DEPECER

Serviettes de table, depuis 30c la douzaine
Serviettes à jour, 24 et 27 pouces.
Nappes à jour dans toutes les grandeurs
depuis 4 x 4.

Toiles à jour unies pour ouvrages de fantaisie : dans toutes les grandeurs.
Pour les toiles à jour, venez nous voir

JOHN MURPHY & CIE

ESSUIEMAINS

Essuiemains depuis 30c la douzaine jusqu'à \$15.00 la douzaine.
Toiles à rouleaux de tout genre et de tout prix. Pour les toiles venez nous voir.

JOHN MURPHY & CIE

Soin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58

LADIES

AUX DAMES.—LES PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes ; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes génériques et soulageant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la maille \$1.00. Détails complets (scellés), 3 cts. THE LANE MEDICINE CO., Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

Importants dans les deux Provinces.
Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques ; étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.
Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

223 (L'AR) 27, rue St-André.—Seul Comment se servir de l'Eau Minérale St-Léon
embouteilleur.



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25c le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la **CIE D'EAU ST-LEON**, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches : 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame.

UN BON TEMOIGNAGE

JOHNSTON'S FLUID BEEF CASTOR FLUID

Se fait rapidement. Il est très effectif dans les cas d'épuisement.
S'adapte facilement au système digestif des VIEUX ET DES TRES JEUNES

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Merceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment
à UN SEUL PRIX

T. BRICAULT

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

"WESTERN"

INCORPORÉE EN 1861

Capital.....	\$1,200,000
Actif au-delà de.....	1,550,000
Revenu pour l'année 1891.....	1,800,000

J. M. ROUFFE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

Pour avoir un Chapeau à la dernière Mode, allez



LORGE & CIE

Chapeau de soie,

Pull over,

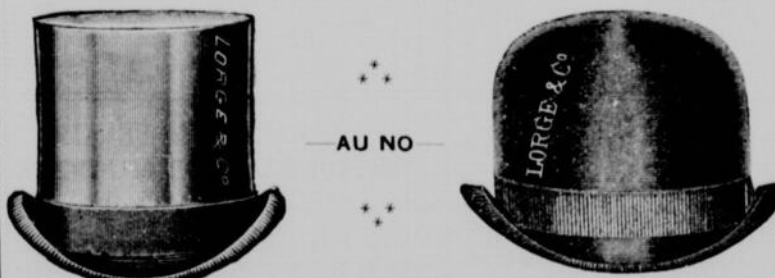
Futre

Palmier,

Manila,

Etc., etc.

Qui sont vendus à des prix excessivement bas



21, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

HAZELTON PIANOS.

LE CHOIX DES ARTISTES

Pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin

L.E.N. PRATTE 1676 NOTRE DAME MONTREAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation d'huile et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
122 rue St-Laurent.

Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite
par les

Poudres Orientales

les seules

qui assurent en trois
mois et sans nuire
à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine
MONTREAL Tel. Bell 6513

BAUME NASAL

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.

SOULAGE, NETTOIE, GUERIT.

Soulage à l'instant. Ouvre pour toujours, l'infirmité.

Plusieurs soignées maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, maux de gorge, crachats glaireux, nausées, sensation de brûlure, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, essayez le Baume Nasal. Vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Souvenez-vous à temps, un rhume de Cerveau négligé, résulte en un Catarrhe, suivi de complications et de mort. Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payés sur réception du prix (poches ou 1/2 oz) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

CATARRHE

THIS PAPER may be found in file at the
Bureau of the Montreal Free Press and
other papers in the city.